



En attendant les vautours du Kaiseregg

RANDONNÉE • *De nombreuses espèces d'oiseaux peuplent les Préalpes fribourgeoises. On y trouve même, en été, une colonie de vautours fauves en quête de nouveaux territoires. Mais pour les voir, mieux vaut un ciel bleu...*

PHOTOS CHARLY RAPPO

TEXTE PATRICK PUGIN

Tout encombré de sombres nuages, le ciel n'invite guère à la randonnée en ce samedi matin. Une douzaine de personnes ont pourtant rallié Charmey, semble-t-il bien décidées à gagner le sommet de Patraflon, perché tout là-haut, à 1916 mètres d'altitude. But de l'excursion, organisée par le Parc naturel régional (PNR) Gruyère-Pays-d'Enhaut: l'observation des rapaces qui peuplent ces montagnes. Avec le secret espoir d'apercevoir l'un ou l'autre des 47 vautours fauves actuellement en villégiature au Kaiseregg. Des jeunes aventuriers en quête de nouveaux territoires...

Huit heures sont passées d'une poignée de minutes. Le ciel reste menaçant. Mais bon... La pluie du matin n'arrête pas le pèlerin. La petite troupe se met donc en branle, sous la direction de Rachel Rumo, accompagnatrice en montagne. Et ornithologue éclairée, ainsi qu'en témoigne une première station pour évoquer le roi-

telet, dont elle vient d'entendre le chant. «Il est minuscule et ne pèse que quatre grammes!» Autant dire que les chances de le voir sont infimes. Voire nulles. Pas si vite: tirant son smartphone de sa poche, Rachel Rumo peut en un glissement de doigt montrer à quoi ressemble ce petit roitelet. Dont on apprend qu'il peut être soit huppé, soit à triple bandeau (sponsorisé par Adidas, ose un participant).

Ce premier intermède ornithologique passé, on poursuit la progression. A la sortie de la forêt, bonne surprise: le ciel s'est éclairci. Les vestes de pluie regagnent les sacs. Perché sur un sapin blanc - à ne pas confondre avec l'épicéa -, Rachel Rumo repère un bec croisé des sapins. Comme son nom l'indique, cet oiseau-là dispose d'un bec dont les mandibules se croisent: «Cela leur permet de fendre l'écaille des pives, afin d'en extraire les graines», explique Rachel Rumo.

Un pic noir chante non loin de là, tandis qu'une buse variable - «le rapace

le plus courant en Suisse» - fend l'air. Les oiseaux ne manquent pas dans le coin... Mais pas trop le temps de lambiner. Le sommet est encore loin.

On mourra moins bête

Bientôt, Rachel Rumo s'arrête pour évoquer l'histoire de cette vallée, longtemps dominée par les moines de La Valsainte. «Cette région s'est longtemps appelée le désert, car ni la chasse, ni les armes n'y étaient autorisées. Et une arme en particulier: la femme», s'amuse l'accompagnatrice. Avant de tirer de son sac une petite bouteille non pas de chartreuse, mais d'élixir de longue vie. «Un petit remontant pour s'encourager», glisse-t-elle à l'assemblée, en tendant à chacun un sucre gorgé d'essence de plantes.

«Une plumée», s'arrête soudain Rachel Rumo. Par terre une touffe de plumes - «une grive peut-être...» - indique le lieu du dépeçage. La plume est intacte, le bourreau doit donc être un oiseau de proie. «Les canidés, eux,

cassent les plumes», explique l'experte. Pour sûr, on mourra moins bête ce soir! L'ornithologie n'est pas la seule corde à l'arc de Rachel Rumo, qui s'y connaît fort bien aussi en plantes comestibles. Raiponce en épi ou aposéris fétide, elle pourrait sans doute composer un plat avec les végétaux dénichés dans le coin...

Pause au chalet de Grattavache. Hydratation, barre énergétique. De là, une vue magnifique s'offre sur le massif de la Berra et ses sommets arrondis. L'accompagnatrice de montagne se fait soudain géologue: la zone, qui repose sur du flysch, s'est érodée. Tout le contraire des reliefs accidentés de Patraflon, taillés dans le calcaire. «Vous entendez? Le chant flûté d'un chardonneret», lance soudain une Rachel Rumo recoiffant sa casquette d'ornithologue éclairée.

La frontière des langues

Au bout d'une lente progression, voilà le groupe à la Balisa, flirtant avec la frontière gruyéro-singinoise. De là, la

troupe va rejoindre le vallon des Recardets... et sa vue sur le Lac-Noir. Nouvelle station pour observer, cette fois-ci, les chamois qui broutent nonchalants sous les falaises où nichent des faucons crécerelles, indique Rachel Rumo. Ici, certains observent des marmottes que d'autres ne verront jamais...

Plus on approche du sommet, plus la flore se montre enchantée: pulsatiles des Alpes, œillets superbes, orchis vanillé... La crête, puis le sommet, récompensent bientôt quatre heures d'efforts. La vue sur le sauvage Breccaschlund est spectaculaire. Au loin, dans les nuages, on devine le triptyque Eiger, Mönch, Jungfrau...

L'idyllique tableau est cependant obscurci par un vilain nuage noir qui n'annonce rien de bon. On pique-niquera vite fait, et puis on redescendra tout aussi vite, avant la pluie. Pour les vautours, il faudra repasser... «Pour voler, il a besoin de thermiques», explique Rachel Rumo. Et aujourd'hui, il fait trop moche. Tant pis. On reviendra. |